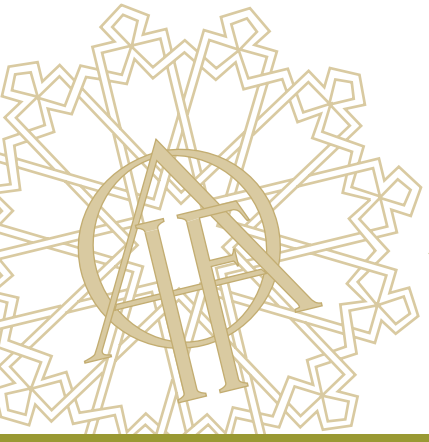
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 15 (1976), p. 165-185

Charles Pellat

Le «Calendrier agricole» de Qalqašandī.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LE «CALENDRIER AGRICOLE» DE QALQAŠANDĪ

Charles PELLAT

Des philologues arabes des premiers siècles de l'Islam eurent l'heureuse idée de rassembler les données traditionnelles concernant les « mansions » lunaires et les *anwā'* [1] que les enquêteurs avaient recueillies auprès des Bédouins. Les plus anciens ouvrages consacrés à ces questions sont donc des traités d'astronomie pratique en même temps que de météorologie populaire, puisqu'un certain nombre d'*anwā'*, qui divisent l'année solaire en 27 périodes de 13 jours et une 28e de 14, sont censés s'accompagner d'une chute de pluie et par conséquent d'une poussée de l'herbe nécessaire aux troupeaux; ce sont aussi, du moins partiellement, des sortes de calendriers émaillés de vers et de dictons qui ont fondamentalement trait à la vie bédouine et, par la force des choses, ne font qu'une place très réduite à l'agriculture. Au demeurant, les auteurs de ces traités, qui entrent dans ce que l'on peut appeler les « humanités » arabes et présentent un caractère plus lexicographique et littéraire que proprement scientifique, sont des citadins qui s'intéressent aux vestiges de la civilisation des déserts d'Arabie, mais restent tout à fait indifférents à l'existence que mènent les ruraux — non arabes en général — dans les environs des cités qu'ils habitent eux-mêmes.

Cependant, dès le IVe/Xe siècle au moins, des auteurs, plus sensibles que leurs prédécesseurs à la réalité quotidienne, en vinrent à se fonder sur les données relatives aux *anwā'* pour rédiger de véritables almanachs dans lesquels sont consignés, jour après jour, non seulement le lever et le coucher des étoiles ou

[1] Il ne me paraît pas utile d'exposer à nouveau le système des *anwā'* que l'on trouvera dans l'article de l'*EI*2 qui leur est consacré, ainsi que dans mes « Dictons rimés, *anwā'* et mansions lunaires chez les Arabes » (*Arabica*, II/1 (1955), 17-41) et, en arabe, dans l'introduction (en collaboration avec M. Hamidullah) au *Kitāb al-Anwā'* d'Ibn Qutayba, Hyderabad 1956.

AnIsl 15 (1976), p. 165-185 Charles Pellat
Le «Calendrier agricole» de Qalqašandī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

des astérismes qui déterminent les mansions, mais encore des événements qui se produisent à date fixe, tandis que sont rassemblés, au début ou à la fin de chaque notice mensuelle, des renseignements généraux sur l'agriculture, l'élevage, la vie animale, les fêtes, les soins médicaux, la perception des impôts, etc. La plupart de ces ouvrages portent le titre de *Kitāb al-Anwā'*.

A cet égard, le *Calendrier de Cordoue* [1], que l'on cite comme exemplaire, est en fait aberrant, puisqu'il est le résultat de la combinaison d'un livre d'*anwā'* développé selon le principe énoncé ci-dessus et d'un calendrier liturgique chrétien. Les deux auteurs de ce traité n'indiquent pas leurs sources, mais il est bien certain que la partie relative aux étoiles s'appuie sur des ouvrages orientaux de type traditionnel; le nom du mois du calendrier copte qui figure secondairement au début de chaque section et quelques notations concernant l'Egypte prouvent de surcroît qu'un calendrier composé sur les bords du Nil était connu en Espagne au milieu du IV^{e}/X^{e} siècle.

D'un autre point de vue, il serait peut-être imprudent d'avancer que le géographe Ibn Ḥawqal, qui vivait également au IV^{e}/X^{e} siècle, s'est servi d'un calendrier égyptien pour parler de la perception de l'impôt foncier [2] en des termes qui devaient curieusement — et je dirai même scandaleusement — être repris près de cinq siècles plus tard par Maqrīzī [3]. Il n'en demeure pas moins que nous avons là un faisceau d'indices auxquels vient s'ajouter la parenté frappante de plusieurs calendriers qui, insérés dans des ouvrages généraux composés en Egypte, paraissent bien remonter à un archétype difficile à identifier dans l'état actuel de nos connaissances. Je travaille précisément sur quelques-uns de ces textes [4] que je me propose de grouper, de traduire et de commenter dans un petit livre qui constituera un recueil assez homogène. Je songeais à y

[1] Que j'ai réédité et accompagné d'une traduction, Leyde 1961.

[2] *Kitāb Ṣūrat al-arḍ*, éd. Kramers, 136-7; trad. Kramers-Wiet, Beyrouth-Paris 1964, I, 134-6.

[3] *Ḫiṭaṭ*, éd. Būlāq, repr. Bagdad-Beyrouth, s.d., II, 269-73, *passim*.

[4] Il s'agit du calendrier court inséré dans les *Qawānīn al-dawāwīn* d'Ibn Mammātī, éd. A.S. Atiya, Caire 1943, 234-57; du calendrier long imprimé en note dans le chapitre ci-dessus; de la section correspondante du *Minhāǧ* de Maḫzūmī que m'a obligeamment communiquée Cl. Cahen; du chapitre des *Ḫiṭaṭ* de Maqrīzī cité ci-dessus; et d'un ms. anonyme de la B.N. de Paris.

AnIsl 15 (1976), p. 165-185 Charles Pellat
Le «Calendrier agricole» de Qalqašandī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

joindre la section du *Ṣubḥ* [1] qui constitue elle aussi un calendrier agricole, mais puisque je suis aimablement invité à collaborer au tome XV des *Annales Islamologiques,* il m'a semblé que je pouvais sans inconvénient majeur y publier une brève étude sur ce chapitre de Qalqašandī qui se distingue d'ailleurs, sur un certain nombre de points, des autres calendriers et appelle différentes remarques.

* * *

Les auteurs musulmans des traités de ce genre sont contraints de prendre pour base un système chronologique fondé sur le mouvement apparent du Soleil : syro-arabe en Syrie et en Irak, romain arabisé au Maghreb et en Espagne, copte en Egypte. Qalqašandī suit donc, comme on peut s'y attendre, la tradition égyptienne; mais, étant donné qu'il a certainement entre les mains, comme d'autres fonctionnaires de l'administration, un almanach où les mois sont exprimés en syro-arabe, il ne manque pas d'indiquer les jours du calendrier julien auxquels correspondent le début et la fin de chaque mois copte, en les avançant cependant de 24 heures, ce qui est un indice du caractère traditionnel de pareille opération [2]; en revanche, la correspondance est exacte dans une autre section [3], de même que le début des mois syro-arabes par rapport au calendrier copte est presque toujours correctement indiqué.

Cependant, non content de se référer à ce système, Qalqašandī éprouve également le besoin de noter la correspondance avec le début des mois du calendrier persan. Ce souci de précision, qui n'est d'ailleurs pas propre à cet auteur, car il est courant en Egypte, pose un problème qui sera examiné dans le livre dont j'ai annoncé la préparation car, dans l'un des autres textes, des anniversaires concernant des personnages bien connus dans l'histoire de l'Islam et normalement célébrés à des dates fixes de l'année lunaire, le sont en fonction d'un système purement solaire. On sent bien cependant que ces références au calendrier persan ne sont que rituelles chez les Egyptiens et, à plus forte raison, dans des pays encore plus éloignés de la Perse; c'est ainsi que l'on peut expliquer qu'un auteur

[1] Qalqašandī, *Ṣubḥ al-aʿšā,* II, 383-9.

[2] Il se serait en effet rendu compte de son erreur s'il s'était livré à une simple vérification en appliquant le procédé exposé à la fin de la section traduite ci-après.

[3] *Ṣubḥ,* II, 351-4.

AnIsl 15 (1976), p. 165-185 Charles Pellat
Le «Calendrier agricole» de Qalqašandī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

marocain fixe, sans sourciller, l'anniversaire de la mort de Ḥusayn b. ʿAlī b. Abī Ṭālib au 14 janvier et celui du meurtre de son père au 20 du même mois [1]. La terminologie persane est souvent estropiée, et les correspondances, plus ou moins fantaisistes. Bien que les manuscrits du *Ṣubḥ* ne soient pas exempts d'erreurs [2] de transcription, Qalqašandī paraît toutefois mieux renseigné que d'autres. Il ne se trompe en effet que de quelques jours puisque, pour lui, le premier du mois de *farwardīn*, qui marque le *Nawrūz* des Persans, tombe le 19 décembre; en 1412, au moment où il achevait son ouvrage, ce Jour de l'An correspondait au 3 décembre, et il faut seulement remonter aux années 1348-51 pour retrouver la correspondance avec le 19 [3]. Sans doute avait-il sous les yeux un document établi au milieu du XIVe siècle d'après l'ère de Yezdegerd, dont l'usage, introduit en Egypte à une date que je ne saurais encore préciser, paraît bien s'être perpétué pendant des siècles [4]. Rappelons brièvement que l'année persane compte 12 mois de 30 jours, plus 5 jours épagomènes et que le quart du jour ainsi négligé est compensé par un mois intercalaire tous les 120 ans; cette intercalation n'avait pas été effectuée régulièrement puisque le *Nawrūz*, qui correspond théoriquement à l'équinoxe de printemps, tombait le 16 juin en 632 de J.-C., au moment où la nouvelle ère prit naissance; sous l'Islam, l'intercalation fut totalement abandonnée, ce qui explique le décalage constaté. Depuis le 9 ramaḍān 471 / 15 mars 1079, un nouveau calendrier, fondé sur des données astronomiques, était en usage en Perse, mais cette ère, dite *ǧalālī* [5], paraît bien avoir été ignorée en Egypte.

[1] *Le Calendrier d'Ibn al-Bannâ' de Marrakech*, éd.-trad. H.P.J. Renaud, Paris 1948, 29.

[2] L'éditeur du *Ṣubḥ* (II, 385) n'a pas manqué de s'en étonner, mais il est intéressant de remarquer qu'il ne cite comme référence que les *Murūǧ* de Masʿūdī qui expose le système persan (III, 413 = éd. Pellat, § 1298), sans toutefois indiquer la correspondance du *Nawrūz*, qui tombait le 31 mars l'année où il rédigeait son ouvrage (332/943). On notera par ailleurs que les *Murūǧ*, rédigées en partie en Egypte, étaient fort connues dans ce pays, à en juger par l'usage qu'en fait Qalqašandī lui-même dans divers chapitres du *Ṣubḥ* (42 citations avouées).

[3] Voir *Wüstenfeld-Mahler'sche Vergleichungs-Tabellen*, Wiesbaden 1961, p. 38.

[4] Malheureusement, on ne sait sur quoi s'est appuyé l'auteur du calendrier long publié en note par l'éditeur d'Ibn Mammātī, car il fait commencer le mois de *farwardīn* à la fin de juin ou au début de juillet, ce qui ne pourra se produire, pour ceux qui suivent l'ère de Yezdegerd, qu'au XXIe siècle!

[5] Voir *EI*^{2}, s.v.

AnIsl 15 (1976), p. 165-185 Charles Pellat
Le «Calendrier agricole» de Qalqašandī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il convient de supposer que Qalqašandī disposait également de calendriers ou de documents relatifs à la Syrie, à l'Irak et au Ḥiğāz, puisqu'il fait de rapides allusions à ces pays, mais il peut aussi bien avoir reproduit ces renseignements de seconde main. En tout cas, il est le seul, parmi les auteurs de textes parallèles, à signaler la montée (sans préciser de quel fleuve il s'agit) et la baisse des eaux de l'Euphrate et à mentionner le Tigre, dont le nom est d'ailleurs pourvu de l'article (al-Diğla).

Contrairement à son contemporain Maqrīzī et surtout à l'auteur du calendrier long inséré dans les *Qawānīn al-dawāwīn,* il n'inclut dans cette section du *Ṣubḥ* qu'une seule donnée de caractère astronomique, le lever d'al-Šiʿrā al-Yamāniya (= Sirius = α *Canis Majoris*), le 20 juillet, moins peut-être parce que ce jour est le début de la canicule que parce que Sirius joue un rôle important en astrologie. Il consacre d'ailleurs un chapitre spécial aux mansions [1] et ne voit sans doute pas l'utilité de se répéter, d'autant que son exposé constitue en quelque sorte un dernier avatar des livres d'*anwāʾ*. Au demeurant, ce silence n'est pas une innovation, car Maḫzūmī s'était déjà dispensé de faire la moindre allusion aux astres dans son calendrier agricole, il est vrai fort succinct.

Indépendamment de leur brièveté, les notices mensuelles qu'on peut lire dans le *Ṣubḥ* sont présentées d'une façon qui les distingue quelque peu des textes parallèles, bien que s'y retrouvent des données communes. Contrairement à la méthode adoptée par l'auteur du calendrier long des *Qawānīn al-dawāwīn* et par Maqrīzī, les généralités sont placées au début de chaque paragraphe et réduites à quelques lignes dans lesquelles sont notées la correspondance avec le calendrier syro-arabe, puis les semailles et les plantations, l'arrivée à maturité des fruits et des légumes et les principales récoltes du mois, le cas échéant. Des renseignements plus précis figurent dans les rubriques quotidiennes.

Qalqašandī s'éloigne considérablement de l'auteur du calendrier long en ne citant que trois fêtes chrétiennes bien connues de tous les Musulmans : celle de Saint Michel Archange (encore célébrée le 6 juin par les Coptes) à propos de laquelle il indique un procédé permettant de prévoir la hauteur de la crue du Nil qui ne figure dans aucun des autres textes considérés; le Premier de l'An des Coptes (*Nayrūz*), le 29 août; et la fête de l'Exaltation de la Croix, le 14 septembre, que

[1] *Ṣubḥ*, II, 351-4.

AnIsl 15 (1976), p. 165-185 Charles Pellat
Le «Calendrier agricole» de Qalqašandī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Masʿūdī [1] n'avait pas manqué de relever, car elle marque l'ouverture des derniers canaux, vers la fin de la crue. Il est également le seul à faire allusion, le 2 octobre, à la vieille cérémonie qu'il appelle « noces du Nil ». Il va sans dire que la crue et la décrue du fleuve sont attentivement suivies, bien que les dates retenues ne coïncident pas toujours exactement avec celles des autres auteurs.

Les prévisions météorologiques ont un caractère purement traditionnel. Qalqašandī s'intéresse particulièrement aux vents (24 I, 19 II, 3 VI, 8 VI, 6 VII, 10 VIII, 21 VIII, 4 XI, 27 XII), comme d'ailleurs Maḫzūmī, mais il se contente d'une allusion à la pluie dite *wasmī* (2 XI); les nuages (20 X), la rosée (13 I), la neige qui commence à tomber en Syrie et ailleurs (14 I) et la mer qui « se ferme » (24 XI) retiennent aussi son attention. Il n'y a dans tout cela rien de bien nouveau. Les périodes de chaleur (*samā'im,* 21 VIII) et de froid plus ou moins intense (nuits bigarrées, 26 X - 3 XII; nuits noires, 27 XI - 5 I = *arbaʿīniyyāt*) ne sont pas fixées avec l'exactitude désirable; seul le premier des Jours de la Vieille (*al-Aʿǧāz*) est cité (26 II); la première *ǧamra* (8 II) est oubliée, et l'on a l'impression que tout le chapitre est, à cet égard, fort bâclé; il est vrai que ces notions devaient être très vagues dans l'esprit de l'auteur.

Les soins corporels (fréquentation du hammam, usage de pâte épilatoire, etc.) sont passés sous silence, le régime alimentaire ne fait l'objet que d'une notation rapide (15 IX), l'absorption de médecines n'est conseillée que deux fois (22 III et 3 X), et la saignée, déconseillée le 5 X, mais recommandée le 26 II, est curieusement dénommée *ḫurūǧ al-dam* « sortie du sang ». L'échauffement des humeurs cardinales est scrupuleusement signalé (14 III, 14 VI, 16 IX et 21 XII), ce qui remplace les indications sur l'humeur régnante figurant dans d'autres calendriers. Quelques maladies sont notées : choléra (ou peste, 4 VII), toux (13 X), maux d'yeux (18 VI) et maladies infantiles (16 II). Qalqašandī se distingue cependant en parlant de l'interdiction (?) d'Hippocrate (du 28 VI au 23 II). La notation traditionnelle sur les serpents qui ferment les yeux ou perdent la vue (10 XI) et la recouvrent quatre mois plus tard (9 III) n'a pas été oubliée.

Comme on peut le constater, l'exposé de Qalqašandī est des plus réduits; il ne contient aucun détail sur la perception de l'impôt foncier [2], et les produits

[1] *Murūǧ*, II, 312, 364, 403 = §§ 734, 779, 1286.

[2] L'auteur en parle dans bien d'autres passages du *Ṣubḥ* (voir index).

AnIsl 15 (1976), p. 165-185 Charles Pellat
Le «Calendrier agricole» de Qalqašandī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

de la terre ne sont pas tous cités; cet auteur est en revanche le seul à parler du sumac (le 12 VII), ce qui prouve que ses sources sont plus diversifiées que celles de la série dont je m'occupe présentement; d'autre part, les dates citées ne coïncident pas toujours avec celles que l'on relève ailleurs, mais on remarquera l'emploi fréquent du verbe *ibtada'a* « commencer », plus logique que la fixation d'un jour précis pour une activité ou un phénomène qui peut durer quelque temps. De toute façon, on n'a pas jugé utile de signaler les concordances et les disparités, car toutes les données, y compris celles du *Ṣubḥ*, seront reprises et commentées dans le travail annoncé. La traduction qui suit sera donc sobrement annotée, et l'on se bornera, lorsqu'on l'estimera intéressant, à renvoyer au *Calendrier de Cordoue* (*Cal. Cord.*) et à celui d'Ibn al-Bannā' al-Marrākušī déjà cité.

Enfin, comme le vocabulaire des auteurs de calendriers de ce type est généralement assez précis, on n'a pas hésité à indiquer les termes employés par Qalqašandī. La plupart d'entre eux, qui se retrouvent dans les autres textes, seront insérés dans le glossaire prévu, et il n'y a pas lieu de tous les énumérer ici; quelques-uns méritent cependant d'être notés dès maintenant : *aʿǧāz* (26 II) « jours de la Vieille »; *arbaʿīniyyāt* (27 XI, 13 XII, 5 I) « quarante [jours froids] = nuits noires »; *ʿaṣīr* (29 VII, 15 VIII) « pressurage [du raisin] »; *dayfūr* (§ 10) espèce de figues; *faṣada* (17 IX) « inciser » (les baumiers); *ḫurūǧ al-dam* (5 X, 26 II) « sortie du sang », pour « saignée »; *laynūfar* (§ 2) « nénuphar »; *madd* (25 X, 20 IV)« montée des eaux »; *m·f·r·ṭāt* (22 II); *muš ʿir* (§ 10) « duveté » (pêche); *nāmūs* (11 X) « moustiques »; *naṣb* (6 I) « échalassage? »; *ramy al-awrāq* (7 XII) « chute des feuilles, défeuillaison »; *raʿy al-karākī* (26 IX) « hivernage des grues cendrées »; *ṭalaʿa* (§ 10) « former des spadices »; *tanaffasa* (14 XII) « grandir » (jour); *tawaḥḥum* (28 V) « envies de femme enceinte », pour « grossir » (fleuve); *ʿurs al-Nīl* (2 X) « noces du Nil » [1].

[1] Je remercie vivement M. Choumet dont la parfaite connaissance de l'Egypte m'a été d'un grand secours.

AnIsl 15 (1976), p. 165-185 Charles Pellat
Le «Calendrier agricole» de Qalqašandī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

TRADUCTION

[... II, 383]

[*LES MOIS COPTES*]

Chacun des mois coptes (dont l'origine remonte à l'empereur Dioclétien [1]) *compte trente jours; les cinq jours épagomènes* (ayyām al-nasī') *viennent s'ajouter à la fin du 12^e^ mois.*

* * *

§ 1. — *Le premier mois,* tūt [2], *débute le vingt*[*-neuvième*] [3] *jour du mois syriaque d'*āb (*août*) *et se termine le 26* [4] aylūl (*septembre*).

Au cours de ce mois, les dattes arrivent au stade de maturité (yudrik) [*où elles sont appelées*] ruṭab [5]; *les coings* (safarğal) *et le raisin* (ʿinab) [*tardif dit*] *d'hiver* (šatwī/šatawī) *abondent, et c'est le début des agrumes* (muḥammaḍāt).

*1^er^* [= 29 VIII [6]] : *Jour du* Nayrūz, *qui est le Premier de l'An des Coptes* [7].

[1] C'est l'ère copte ou « ère des martyrs » (*šuhadā'*) qui a pour origine les persécutions de Dioclétien; elle commence le 29 août 284 de J.-C.

[2] On ne donnera que la transcription de la forme arabe des mois coptes.

[3] Le chiffre des unités a sauté dans le texte imprimé, mais il devait être *al-ṯāmin* = le 8^e^; voir *supra*, p. 167.

[4] En réalité, le 27 IX.

[5] Les grammairiens considèrent le mot *ruṭab*, qui paraît être le pl. de *ruṭba*, comme un sing.; d'où l'accord au masc. sg. chez Qalqašandī et dans les autres sources. Les 4 stades de la formation des dattes sont les suivants : *ṭalʿ* = spadice, *ḥalāl* = fruit formé, *balaḥ* = fruit encore vert, *busr* = la datte a atteint sa grosseur définitive, *ruṭab* = datte déjà molle et comestible, *tamr* = terme générique. En Egypte, le mot *balaḥ* désigne aussi une variété de dattes comestibles (voir *infra*, § 11).

[6] On indiquera entre crochets la correspondance avec le calendrier julien en usage à l'époque.

[7] Comme on l'a déjà dit (voir *supra*, p. 168), le mot persan *nōrūz* « an nouveau » désigne la fête qui marquait à l'origine l'apparition du printemps, mais qui s'est déplacée par suite d'une négligence (voir d'ailleurs *EI*[1], s.v. Nawrūz). En arabe, ce terme se présente sous les deux formes *nawrūz* et *nayrūz* dues à l'instabilité du deuxième élément de la diphtongue, et les Egyptiens ont adopté la dernière citée pour désigner le Jour de l'An des Coptes, qui tombe effectivement le 29

AnIsl 15 (1976), p. 165-185 Charles Pellat
Le «Calendrier agricole» de Qalqašandī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

7 [= 4 IX] : *Début de la récolte* (laqṭ) *des olives* (zaytūn).

17 [= 14 IX] : *Fête de la Croix* (ʿīd al-Ṣalīb) [1]. *On ouvre, en Egypte, la plupart des canaux* [2] (turʿa, *pl.* turaʿ).

18 [= 15 IX] : *Début de la saison d'automne.*

19 [= 16 IX] : *L'atrabile* (sawdā') *entre en effervescence* (hayağān) *dans le corps.*

20 [= 17 IX] : *On incise* (yufṣad) *les baumiers* (balasān).

21 [= 18 IX] : *Les autruches* (naʿām) *commencent à pondre* [3].

24 [= 21 IX] : *Premier jour du mois persan de* day.

28 [= 25 IX] : *La chaleur s'en va.*

29 [= 26 IX] : *Début de l'hivernage* (raʿy) [4] *des grues cendrées* (kurkī, *pl.* karākī).

30 [= 27 IX] : *En ce dernier jour du mois, on sème* (yuzraʿ) *les asperges* (hilyawn).

* * *

§ 2. — *Le deuxième mois,* bābeh, *débute le 27e* [5] *jour du mois syriaque d'*aylūl [II, 384] (*septembre*) *et se termine le 26* [6] tašrīn/tišrīn al-awwal (*octobre*).

Au cours de ce mois, on sème (yubḏar) *tout ce qui n'exige pas que la terre soit labourée* (tušaqq), *comme le trèfle* (birsīm) *par exemple. A la fin du mois, les labours*

août. La date indiquée dans l'article de l'*EI*[1] sur le *Nawrūz* ne correspond pas entièrement à la réalité et n'est exacte (11 septembre) que pour les Coptes du Sud et, pour ceux du Nord, que pendant la période allant de la réforme de Grégoire XIII (1592) à celle du patriarche d'Alexandrie qui, en 1902, a fixé le début de l'année copte au 29 août (voir *al-Dalīl al-ṭā'ifī wa-l-taqwīm al-sanawī li-Kanīsat al-Iskandariyya*).

[1] Masʿūdī (II, 311 = § 734) observe déjà que cette fête marque l'anniversaire de l'Invention de la Sainte Croix; celle-ci ne paraît pas être célébrée séparément par les Coptes, qui n'ont que le *ʿĪd Irtifāʿ al-Ṣalīb* « Fête de l'Exaltation de la Croix », le 17 *tūt;* cette fête a effectivement lieu partout le 14 septembre, tandis que celle de l'Invention de la Sainte Croix tombe ailleurs le 3 mai.

[2] Les derniers canaux ouverts ce jour-là sont précisément nommés *ṣalībiyyāt.*

[3] *Cal. Cord.,* le 25 IX; Ibn al-Bannā', en IX.

[4] Je remercie le grand spécialiste de l'ornithologie, Fr. Viré, à qui je dois cette interprétation, d'ailleurs confirmée par Dozy, *Supplément,* s.v.

[5] En réalité, le 28 IX.

[6] En réalité, le 27 X.

AnIsl 15 (1976), p. 165-185 Charles Pellat
Le «Calendrier agricole» de Qalqašandī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

(tušaqq al-arḍ) *ont lieu dans le Ṣaʿīd* [1]. *Le riz* (aruzz) *est moissonné* (yuḥṣad), *et les grenades deviennent douces* (yaṭīb). *Les brebis* (ḍa'n), *les chèvres* (maʿz) *et les bufflesses* (baqar ḫīsiyya [2]) *mettent bas* (taḍaʿ). *On extrait* (yustaḫraǧ) *l'huile* (duhn) *de lis* (ās) *et de nénuphar* (laynūfar). *Les dattes* [3], *le raisin sec* (zabīb) *et certains agrumes* (muḥammaḍāt) *sont à point* (yudrik).

3 [= 30 IX] : *Premier jour de l'année syriaque* [4].

4 : *Premier jour du mois syriaque de* tašrīn/tišrīn al-awwal (*octobre*) [5].

5 [= 2 X] : *Noces du Nil* (ʿurs al-Nīl) [6].

6 [= 3 X] : *Il est bon* (yaṭīb) *d'absorber des médecines* (dawā').

7 [= 4 X] : *Fin de la crue* (ziyāda) *du Nil.*

8 [= 5 X] : *Il n'est pas recommandé* (yukrah) *de se faire faire des saignées* (ḫurūǧ al-dam).

11 [= 8 X] : *Le Nil commence à baisser* (naqṣ).

13 [= 10 X] : *Début de la période malsaine* (waḫm).

14 [= 11 X] : *Les moustiques* (nāmūs) *abondent.*

15 [= 12 X] : *Début des semailles* (zarʿ) *des plantes fourragères* (qurṭ).

16 [= 13 X] : *On commence à tousser beaucoup.*

19 [= 16 X] : *Début des semailles* (zarʿ) *de la navette* (salǧam).

22 [= 19 X] : *L'état des troupeaux* (mawāšī) *commence à s'améliorer* (ṣalāḥ).

23 [= 20 X] : *Début des nuages* (ġuyūm) *abondants.*

24 [= 21 X] : *Les Egyptiens commencent à semer* (zarʿ) [*les céréales*].

[1] Ce terme paraît bien désigner, non point la Haute Egypte proprement dite, mais toute la région qui s'étend au Sud du Caire; cf. Cl. Cahen, *Makhzūmiyyāt*, Leyde 1977, 143, n. 1.

[2] On remarquera l'accord au fém.

[3] Lire تمر *tamr* au lieu de تمر; voir *supra*, § 1.

[4] Cette bévue provient probablement de l'utilisation d'un document erroné, conjointement avec la source exacte qui fait commencer octobre (et l'année) le 4 *bābeh.*

[5] La correspondance est ici correcte; elle l'est aussi pour le début des mois suivants, à l'exception de février.

[6] Parmi les calendriers étudiés, le *Ṣubḥ* est le seul à faire allusion à une pratique ancienne qui consistait à sacrifier chaque année, au Nil, une vierge, afin que la crue fût abondante. ʿAmr b. al-ʿĀṣ, conquérant de l'Egypte, abolit cette coutume, mais elle fut remplacée par l'offrande symbolique d'une jeune fille sous la forme d'une poupée dite « la fiancée du Nil » (*ʿarūsat al-Nīl*); voir *EI*[1], s.vv. *Miḳyās, al-Nīl.*

AnIsl 15 (1976), p. 165-185 Charles Pellat
Le «Calendrier agricole» de Qalqašandī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

27 [= 24 X] : *Les poissons* (ḥītān) *engraissent* (siman) [1].

28 [= 25 X] : *Début de la montée des eaux* (madd) [*de l'Euphrate*] [2].

29 [= 26 X] : *Début des « nuits bigarrées »* (al-layālī l-bulq) [3].

* * *

§ 3. — *Le troisième mois,* hatūr, *débute le 27* [4] tašrīn/tišrīn al-awwal (*octobre*) *du calendrier syriaque et se termine le 25* [5] tašrīn/tišrīn al-ṯānī (*novembre*).

Au cours de ce mois, on sème (yuzraᶜ) *le blé* (qamḥ), *les violettes* (banafsağ), *les giroflées* (manṯūr), *et la plupart des légumes* (buqūl) *sortent de terre* (yaṭluᶜ). *On cueille* (yuğmaᶜ) *ce qui reste d'aubergines* (bāḏinğān) *et de* [*légumes*] *semblables. Du raisin* (ᶜinab) *est transporté de Qūṣ* [6].

2 [= 29 X] : *Début de la moisson* (ḥaṣād) *du riz* (aruzz) [7].

5 : *Premier* tašrīn/tišrīn al-ṯānī (*novembre*). *Les eaux se rafraîchissent.*

6 [= 2 XI] : *Début de la pluie* [*dite*] wasmī [8].

7 [= 3 XI] : *Les Syriens commencent à semer* (zarᶜ) [*les céréales*].

(1) Il aurait fallu citer ici le premier du mois persan de *bahman.*

(2) Qalqašandī doit avoir eu sous les yeux un calendrier ou un document irakien où *madd,* sans autre précision, désignait la montée des eaux de l'Euphrate ou du Šaṭṭ al-ᶜArab; l'indication qui figure sous le 7 VI a permis d'ajouter ici le nom du fleuve. Les dates indiquées sont exactes, puisque le débit commence à augmenter en automne pour atteindre son maximum en mai. Voir *EI*², s.v. *al-Furāt.*

(3) Il y a deux séries de « nuits bigarrées » entourant les « nuits noires » (voir *infra,* sous le 3 XII); comme chacune d'elles dure théoriquement 20 jours, la première devrait commencer, pour l'auteur, vers le 13 XI; mais cette notion traditionnelle donne lieu à bien des inexactitudes.

(4) En réalité, le 28 X.

(5) En réalité, le 26 X.

(6) Tous les calendriers citent le raisin exporté de Qūṣ en XI. J.-Cl. Garcin, *Un centre musulman de la Haute-Egypte médiévale : Qūṣ,* Caire 1976, 146, ne parle que du raisin que l'on trouvait en abondance « sur le marché en juillet ».

(7) Moisson déjà signalée en *bābeh*/octobre, § 2.

(8) *Wasmī* désigne la pluie d'automne qui tombe de septembre à novembre (voir *Cal. Cord.,* 14 et index); la date indiquée ici serait donc plutôt la fin de la période, mais cette notion ne doit pas correspondre à grand'chose dans l'esprit de Qalqašandī. On remarquera au surplus que, chez les anciens Arabes, *wasmī* était le nom de l'automne (Masᶜūdī, *Murūğ,* III, 423 = § 1312).

AnIsl 15 (1976), p. 165-185 Charles Pellat
Le «Calendrier agricole» de Qalqašandī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

8 [= 4 XI] : *Début des vents du Sud* (riyāḥ ǧanūbiyya).

9 [= 5 XI] : *On commence à semer* (zarᶜ) *le pavot* (ḫašḫāš).

11 [= 7 XI] : *Les bestioles* (ḥawāmm) *se mettent à se cacher* (iḫtifā').

[II, 385] *13* [= 9 XI] : *Début / de l'agitation* (ġalayān) *de la mer.*

14 [= 10 XI] : *Les serpents* (ḥayyāt) *perdent la vue* (taᶜmā) [1].

16 [= 12 XI] : *Récolte* (yuǧmaᶜ) *du safran* (zaᶜfarān).

18 [= 14 XI] : *Les animaux sauvages* (wuḥūš) *abondent.*

28 [= 24 XI] : *La mer* (al-baḥr al-milḥ) *est fermée* (yuġlaq [2]) [*à la navigation*].

23 [3] [= 19 XI] : *L'intérieur de la terre commence à être chaud.*

24 [= 20 XI] : *Premier jour du mois persan d'*isfandarmuḏ [4].

* * *

§ 4. — *Le quatrième mois,* kayhak, *débute le 26* [5] tašrīn/tišrīn al-ṯānī (*novembre*) *et se termine le 25* [6] kānūn al-awwal (*décembre*).

Au cours de ce mois, les fèves fraîches (bāqillā') *arrivent à maturité* (tudrik). *On sème* (tuzraᶜ) *le fenugrec* (ḥulba) *et la plupart des grains* (ḥubūb). *Les narcisses* (narǧis) *et les violettes* (banafsağ) *ont poussé* (yudrik), *et les agrumes* (muḥammaḍāt) *se fécondent* (tatalāqaḥ).

1er [= 27 XI] : *Début des* arbaᶜīniyyāt [7] *d'Egypte.*

3 [= 29 XI] : *Les mouches* (ḏubāb) *commencent à mourir.*

5 : *Premier jour du mois syriaque de* kānūn al-awwal (*décembre*).

7 [= 3 XII] : *Dernière des « nuits bigarrées »* [8] *et première des « nuits noires »* (al-layālī l-sūd) [9].

[1] Ibn al-Bannā', le 4 XI.

[2] *Cal. Cord.,* le 17 XI; Ibn al-Bannā', le 4 XI. D'ordinaire, c'est la VIIe forme qui est employée (*inġalaqa*) et souvent confondue avec *infalaqa* « s'entrouvrir, se fendre ».

[3] Il arrive assez fréquemment que l'ordre des jours ne soit pas respecté, et il est alors difficile de le rétablir.

[4] Texte اسفيدار .

[5] En réalité, le 27 XI.

[6] En réalité, le 26 XII.

[7] Ce terme (*arbaᶜīnāt* chez Maqrīzī) paraît bien désigner les 40 jours dits *al-layālī l-sūd* (voir *infra,* sous le 3 XII).

[8] Voir *supra,* sous le 26 X.

[9] Période froide de l'hiver intercalée entre les deux séries de « nuits bigarrées ». Le début en varie selon les auteurs (voir par ex. *Cal. Cord.,* index).

AnIsl 15 (1976), p. 165-185 Charles Pellat
Le «Calendrier agricole» de Qalqašandī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

11 [= 7 XII] : *Les arbres se mettent à perdre* (ramy) *leurs feuilles.*

12 [= 8 XII] : *Les puces* (barāġīṭ) *font leur apparition* [1].

17 [= 13 XII] : *Début de la saison d'hiver et premier jour des* arbaʿīniyyāt *de Syrie.*

18 [= 14 XII] : *Le jour* (nahār) *grandit* (yatanaffas).

21 [= 17 XII] : *Les oiseaux étrangers* (ġarīb) *abondent en Egypte.*

23 [= 19 XII] : *Premier jour, chez les Persans, du mois de* farwardīn [2], *qui est leur* Nawrūz *et leur Premier de l'An* [3].

25 [= 21 XII] : *La pituite* (balġam) *commence à s'échauffer* (yaḥīğ).

26 [= 22 XII] : *Les chamelles sont fécondées* (talqaḥ).

27 [= 23 XII] : [*On doit*] *boire beaucoup d'eau la nuit.*

30 [= 26 XII] : *Début de la taille* (taqlīm) *des vignes.*

* * *

§ 5. — *Le cinquième mois,* ṭūbeh, *débute le 26* [4] kānūn al-awwal (*décembre*) *et se termine le 24* [5] kānūn al-ṯānī (*janvier*).

Au cours de ce mois, il est hasardeux (taġrīr) *de semer* (zarʿ) *du blé* (qamḥ). *On retourne* (tušaqq) *la terre pour la canne* [*à sucre*] (qaṣab) *et la colocase* (qulqās). *Les narcisses prennent fin* (yatakāmal).

1er [= 27 XII] : *Des vents violents soufflent la nuit* (tabīt).

2 [= 28 XII] : *Les plantes fourragères* (qurṭ) *sont à point* (yudrik).

6 : *Premier jour de* kānūn al-ṯānī (*janvier*).

10 [= 5 I] : *Dernier jour des* arbaʿīniyyāt *d'Egypte* [6]. [II, 386]

11 [= 6 I] : *Début de l'échalassage* (? naṣb [7]) *des vignes* (kurūm).

12 [= 7 I] : *Le froid s'intensifie* (yaštadd).

13 [= 8 I] : *Début des semailles* (zarʿ) *des cucurbitacées* (maqāt).

17 [= 12 I] : *Début des plantations* (ġars) *d'arbres.*

[1] Ibn al-Bannā', en II.

[2] Texte : مردو .

[3] Voir *supra,* p. 168.

[4] En réalité, le 27 XII.

[5] En réalité, le 25 I.

[6] On remarquera qu'il ne s'est pas écoulé 40 jours depuis le 27 XI; cf. *infra,* sous le 13 I.

[7] Qalqašandī est le seul à employer le mot *naṣb* qui a notamment le sens général de «plantation»; le calendrier long place cette opération en mars et emploie le verbe *ġarasa;* c'est pourquoi l'on a songé à un échalassage.

AnIsl 15 (1976), p. 165-185 Charles Pellat
Le «Calendrier agricole» de Qalqašandī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

18 [= 13 I] : *La rosée* (nadā) *commence à être abondante. Dernière des « nuits noires »* [1].

19 [= 14 I] : *Début des chutes de neige en Syrie et ailleurs.*

24 [= 19 I] : *L'eau du Nil commence à être claire* [2].

29 [= 24 I] : *Début des vents variables* (iḫtilāf al-riyāḥ).

* * *

§ 6. — *Le sixième mois,* amšīr, *débute le 25* [3] kānūn al-ṯānī (*janvier*) *et se termine le 23* [4] šubāṭ (*février*).

Au cours de ce mois, on plante (tuġras) *les arbres et on taille* (tuqallam) *les vignes* (kurūm). *Les jujubes sauvages* (nabaq) *et les amandes* (lawz) *vertes sont formées* (yudrik). *Il y a beaucoup de violettes et de giroflées* (manṯūr).

4 [= 29 I] : *Début de l'éclosion* (ifrāḫ) *des abeilles* [5].

6 [= 31 I] : *Premier jour du mois de* šubāṭ (*février*) [6].

11 [= 5 II] : *Les oiseaux commencent à éclore* (intāğ). *Début des semailles* (zarᶜ) *des légumes d'été* (buqūl al-ṣayf).

12 [= 6 II] : *Les animaux marins* (dawābb al-baḥr) *s'agitent* (tataḥarrak) [7].

22 [= 16 II] : *Deuxième* ğamra [8], *tiède. Les maladies infantiles* (maraḍ al-aṭfāl) *commencent. Début de la feuillaison.*

23 [= 17 II] : *Début de la sortie des bêtes de somme* (dawābb) *au pâturage* (marᶜā).

[1] A un jour près, le compte est exact; l'auteur oublie ici la deuxième série de « nuits bigarrées »; voir *supra,* sous le 26 X.

[2] Il aurait fallu citer ici le 1ᵉʳ du mois persan d'*ardbahišt.*

[3] En réalité, le 26 I.

[4] En réalité, le 24 II.

[5] Lire النحل au lieu de النخل; *Cal. Cord.,* en II; Ibn al-Bannā', le 26 II.

[6] Pour une fois, la correspondance est inexacte.

[7] *Cal. Cord.,* en II; Ibn al-Bannā', le 24 III.

[8] L'auteur a oublié la première *ğamra* qui, pour lui, devait « tomber » (on parle toujours de *suqūṭ*) entre le 8 et le 10 II. En réalité, il y a 3 *ğamarāt* qui « tombent » à une semaine d'intervalle; la première est froide, la 2ᵉ, tiède, et la 3ᵉ, chaude. Ce mot a donné lieu à des interprétations confuses qui prouvent que le sens en est oublié (Ibn Qutayba, *Anwā',* § 130; Masʿūdī, III, 410 = § 1294; *Cal. Cord.,* 40; etc.). Le phénomène, qui est en relation avec l'atténuation du froid, sera mieux étudié dans le glossaire de l'ouvrage annoncé.

AnIsl 15 (1976), p. 165-185 Charles Pellat
Le «Calendrier agricole» de Qalqašandī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

24 [= 18 II] : *Premier jour du mois persan de* ẖurdāḏ [1].
25 [= 19 II] : *Les vents commencent à s'agiter* (hayağān).
27 [= 21 II] : *Début de la troisième* ğamra, *chaude.*
28 [= 22 II] : *Début des* m·f·r·ṭāt [2].
29 [= 23 II] : *Fin de l'interdiction d'Hippocrate* [3].

* * *

§ 7. — *Le septième mois,* barmahāt, *débute le 24* [4] šubāṭ (*février*) *et se termine le 25* [5] āḏār (*mars*).

Au cours de ce mois, les arbres fleurissent (tuzhir), *et la plupart des fruits* (ṯimār) *nouent* (yaᶜqid). *On sème* (yuzraᶜ) *le premier sésame* (simsim) *et l'on arrache* (yuqlaᶜ) *le lin* (kattāⁿ). *Les fèves* (fūl) *et les lentilles* (ᶜadas) *arrivent à maturité* (yudrik).

2 [= 26 II] : *Il est bon* (yuḥmad) *de se faire faire une saignée* (ẖurūğ al-dam). *Ce jour est le premier des « Jours de la Vieille »* (aᶜğāz) [6].
13 [= 9 III] : *Les serpents s'efforcent d'ouvrir* (tufattiḥ) *les yeux* [7].
15 [= 11 III] : *Les laitages sont bons* (taṭīb).
16 [= 12 III] : *Les vers à soie* (dūd al-qazz) *commencent à éclore* (ẖurūğ) [8].
18 [= 14 III] : *Le sang s'échauffe* (yahīğ).
19 [= 15 III] : *Apparition des bestioles* (hawāmm).
20 [= 16 III] : *On sème* (yuzraᶜ) *le sésame* (simsim).
24 [= 20 III] : *Premier jour du mois persan de* tīr. [II, 387]
26 [= 22 III] : *On* [*peut*] *commencer à absorber des laxatifs* (mushil).
27 [= 23 III] : *Les mouches bleues* (ḏubāb azraq) *sortent.*

[1] Texte : حرداد.

[2] En l'absence d'autres attestations, je m'abstiendrai de proposer une correction ou une interprétation de ce terme qui reste pour moi énigmatique.

[3] L'expression est trop concise pour permettre de savoir de quel Hippocrate et de quelle interdiction (si la leçon est bonne) il s'agit. Le début est marqué au 28 VI.

[4] En réalité, le 25 II.

[5] En réalité, le 26 III, sauf les années bissextiles, où il convient d'avancer la correspondance d'un jour, compensé par un 6ᵉ jour épagomène en VIII; voir *infra,* § 12.

[6] Ce terme est également employé par Maqrīzī pour désigner 5 jours particulièrement froids à la fin de février et au début de mars; ils sont généralement appelés *Ayyām al-ᶜAğūz* « les Jours de la Vieille » (voir *EI*², s.v.). *Cal. Cord.,* début le 26 II; Ibn al-Bannā', le 25 II.

[7] Ibn al-Bannā', le 1ᵉʳ II.

[8] *Cal. Cord.,* en II; Ibn al-Bannā', en III.

AnIsl 15 (1976), p. 165-185 Charles Pellat
Le «Calendrier agricole» de Qalqašandī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

* * *

§ 8. — *Le huitième mois,* barmūdeh, *débute le 26* [1] āḏār (*mars*) *et se termine le 24* [2] nīsān (*avril*).

Au cours de ce mois, on recueille (tuqṭaf) *les premiers miels d'abeilles. Il y a beaucoup de fèves fraîches* (bāqillā'). *On secoue* (yunfaḍ) *les capsules de lin* (ğawz al-kattān) [*pour en extraire la graine*]. *Les roses* (ward) *rouges abondent, ainsi que la première récolte* (baṭn) *des figuiers-sycomores* (ğummayz). *On arrache* (sic : yuqlaᶜ) *une partie de l'orge. La casse* (ḫiyār šanbar) *est à point* (yudrik).

1er [= 27 III] : *On mange du* farīk [3].

4 [= 30 III] : *On presse* (yuᶜṣar) *l'huile* (duhn) *de baumier* (balasān).

5 [= 31 III] : *Les fleurs* (zuhūr) *commencent à être abondantes.*

6 : *Premier* nīsān (*avril*).

12 [= 7 IV] : *On éprouve des craintes pour quelques cultures* (zarᶜ).

18 [= 13 IV] : *Fin de l'arrachage* (qalᶜ) *du lin* (kattān).

20 [= 15 IV] : *Il est interdit* (yunhā) *de manger des légumes* (buqūl).

22 [= 17 IV] : *Apparition des truffes du désert* (kam'a) [4].

23 [= 18 IV] : *Arrêt définitif* (ḫitām kabīr) *des semailles* (zarᶜ).

24 [= 19 IV] : *Premier jour du mois persan de* murdāḏ [5].

25 [= 20 IV] : *Fin de la montée des eaux de l'Euphrate* [6].

28 [= 23 IV] : *Les autruches* [7] (naᶜām) *pondent* (yabīḍ).

* * *

§ 9. — *Le neuvième mois,* bašans, *débute le 25* [8] nīsān (*avril*) *et se termine le 29* [9] ayyār (*mai*).

[1] En réalité, le 27 III.

[2] En réalité, le 25 IV.

[3] Premiers épis de blé, déjà bien formés et pleins, que l'on mange grillés. Cette pratique, très répandue, peut être considérée comme le sacrement des prémices.

[4] *Cal. Cord.* et Ibn al-Bannā', en II.

[5] Texte : ترد.

[6] Cf. *supra,* sous le 25 X.

[7] L'auteur l'a déjà dit le 18 IX; mais ici, il faut lire الطاووس = les paonnes; cf. *Cal. Cord.* et Ibn al-Bannā', en IV.

[8] En réalité, le 26 IV.

[9] En réalité, le 25 V.

AnIsl 15 (1976), p. 165-185 Charles Pellat
Le «Calendrier agricole» de Qalqašandī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Au cours de ce mois, les pommes (tuffāḥ) [*de l'espèce dite*] qāsimī *abondent, tandis que commencent* [*l'espèce dite*] *musquée* (miskī), *les melons* (biṭṭīḫ) ʿabdalī *et* ḥawfī, *les abricots* (mišmiš), *les brugnons* (ḫawḫ zahrī) *et les roses* (ward) *blanches. Au milieu du mois* [10 V], *on sème* (yubḏar) *le riz* (aruzz) *et l'on moissonne* (yuḥṣad) *le blé* (qamḥ).

6 : *Premier* ayyār (*mai*).

14 [= 9 V] : *On cueille* (yuǧmaʿ) *le pavot* (ḫašḫāš).

18 [= 13 V] : *On cueille* (yuǧmaʿ) *le carthame* (ʿuṣfur).

21 [= 16 V] : *Le sol commence à être frais.*

24 [= 19 V] : *Premier jour du mois persan de* šahrīr [1].

* * *

§ 10. — *Le dixième mois,* ba'ūneh, *débute le 25* [2] ayyār (*mai*) *et se termine le 23* [3] ḥazīrān (*juin*).

Au cours de ce mois, il y a beaucoup de verjus (ḥiṣrim), *et l'on voit mûrir* (yaṭīb) *une partie du raisin* (ʿinab), / *les figues* (tīn) [*dites*] ba'ūnī (*de juin*), *c'est-* [II, 388]
à-dire l'espèce appelée dayfūr, *les brugnons* (ḫawḫ zahrī), *les pêches duvetées* (ḫawḫ mušʿir), *les poires* (kummaṯrā) būhī, *les prunes noires* (qarāṣiyā) *et les mûres* (tūt). *Les spadices des dattes précoces* (busr) *sont formés* (yaṭluʿ), *et l'on recueille* (yuqṭaf) *l'ensemble du miel.*

3 [= 28 V] : *Le Nil commence à avoir des envies de femme enceinte* (tawaḥḥum [4]).

6 [= 31 V] : *Il ne manque plus rien* (yakmul) [*pour préparer*] *la thériaque* (diryāq) [5].

7 : *Premier* ḥazīrān (*juin*).

9 [= 3 VI] : *Début des vents du Nord* (riyāḥ šimāliyya).

[1] Texte : شهر برماه ; le premier élément, شهر, est sans doute pris pour le mot arabe *šahr* « mois ».

[2] En réalité, le 26 V.

[3] En réalité, le 24 VI.

[4] C'est-à-dire qu'il commence à grossir.

[5] C'est sans doute ainsi qu'il faut comprendre le verbe *yakmul;* le *Cal. Cord.* (5 VI) et Ibn al-Bannā' (31 V) parlent de la chasse aux vipères qui a lieu à ce moment-là pour la préparation de la thériaque.

AnIsl 15 (1976), p. 165-185 Charles Pellat
Le «Calendrier agricole» de Qalqašandī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

10 [= 4 VI] : *Le Nil commence à faire des vagues* (tanaffus) [1].

15 [2] [= 9 VI] : *La libido* (šahwat al-ǧimāʿ) *s'exaspère* (tataḥarrak).

12 [= 6 VI] : *Fête de Michel. Cette nuit-là, on pèse, au coucher du soleil, 16* dirhams [3] *de terre* (ṭīn) *que l'on place en un lieu élevé et que l'on repèse au lever du soleil : toute* ḫarrūba [4] *que l'on trouve en plus représente* [*au Nilomètre*] *une coudée au-dessus des 16* [*attendues*] [5].

13 [= 7 VI] : *Début de la baisse des eaux* (naqṣ) *de l'Euphrate* [6].

14 [= 8 VI] : *Il souffle des vents brûlants* [*dits*] samā'im [7].

19 [= 13 VI] : *Les puces* (barāġīṯ) *s'en vont.*

20 [= 14 VI] : *La bile* (ṣafrā') *s'échauffe* (tahīǧ).

22 [= 16 VI] : *Les noix* (ǧawz) *nouent* (yaʿqid). *La poussée* (indifāʿ) *du Nil s'accroît.*

24 [= 18 VI] : *Les maux d'yeux* (waǧʿ al-ʿayn) *se répandent* (yaṯūr). *C'est le premier jour du mois persan de* mihr.

27 [= 21 VI] : *On mesure* (yu'ḫaḍ) *la profondeur* (qāʿ) *du Nil,*

28 [= 22 VI] : *que l'on annonce publiquement* (yunādā ʿalayh) *le lendemain.*

29 [= 23 VI] : *Les pastèques* (biṭṭīḫ) *arrivent à maturité* (yudrik).

* * *

§ 11. — *Le onzième mois,* abīb, *débute le 24* [8] ḥazīrān (*juin*) *et se termine le 23* [9] tammūz (*juillet*).

[1] Ce terme est déjà employé par Masʿūdī (*Murūǧ*, II, 361 = § 778) dans le même contexte.

[2] A moins qu'il ne faille lire onze, l'ordre des jours peut fort bien avoir été bouleversé (cf. *supra*, sous le 19 XI). De toute façon, la suite est correcte, car la fête de Saint Michel est bien célébrée le 12 *bašans* = 6 juin par les Coptes.

[3] Le *dirham* correspondant théoriquement à 3,25 gr., les 16 devaient peser une cinquantaine de grammes.

[4] Poids correspondant en moyenne à 0,196 gr. (voir *EI*[1], s.v.).

[5] Le Nil a tenu ses promesses (*wafā' al-Nil*) lorsque la crue atteint, au Caire, 16 coudées; la hauteur moyenne est de 17 coudées (voir Masʿūdī, *op. laud.*, II, 362 = § 778; *EI*[1], s.v. *al-Nīl*).

[6] Voir *supra*, sous le 25 X.

[7] Le mot *samā'im*, pl. de *samūm* (qui a donné en français simoun), désigne généralement une période de 40 jours qui s'étend du 11 (ou 12) VII au 20 (ou 21) VIII (voir *Cal. Cord.*, 110, 126; Ibn al-Bannā', 15, 45, 47); Qalqašandī n'en marque que la fin, sous le 21 VIII (voir *infra*).

[8] En réalité, le 25 VI.

[9] En réalité, le 24 VII.

AnIsl 15 (1976), p. 165-185 Charles Pellat
Le «Calendrier agricole» de Qalqašandī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Au cours de ce mois, il y a beaucoup de raisin (ʿinab) *et de figues* (tīn), *mais peu de melons* (biṭṭīḫ) ʿabdalī. *Les dattes* [*de la variété nommée*] balaḥ [1] *sont douces* (yaṭīb). *On recueille* (yuqṭaf) *ce qui reste de miel. La crue* (ziyāda) *du Nil s'accentue* (taqwā).

4 [= 28 VI] : *Début de l'interdiction d'Hippocrate* [2]. *Les sauterelles* (ǧarād) *meurent.*

7 : *Premier* tammūz (*juillet*).

10 [= 4 VII] : *Le choléra* (ṭāʿūn) *commence à frapper* (waqʿ).

12 [= 6 VII] : *Les vents brûlants* (samā'im) *prennent de la force.*

13 [= 7 VII] : *Les fruits* (fākiha) *sont à point* (tudrik).

17 [= 11 VII] : *Les sources tarissent* (taġūr).

18 [= 12 VII] : *On cueille* (yuǧmaʿ) *le sumac* (summāq).

22 [= 16 VII] : *Les pistaches* (fustuq) *arrivent à maturité* (yudrik).

24 [= 18 VII] : *Premier jour du mois persan d'*ābān.

26 [= 20 VII] : *Lever, à l'aube* (ṭulūʿ), *de Sirius* (al-Šiʿrā al-Yamāniya) [3].

29 [= 23 VII] : *Les palmiers* (naḫl) *du Ḥiǧāz commencent à produire* (yudrik).

* * *

§ 12. — *Le douzième mois,* misrā, *débute le 24* [4] tammūz (*juillet*) *et se termine le 27* [5] āb (*août*). [II, 389]

Au cours de ce mois, on fabrique (yuʿmal) *le vinaigre* (ḫall). *Les dattes précoces* (busr) *et les bananes* (mawz) *arrivent à maturité* (yudrik). *La saveur* (ṭuʿūm) *des fruits* (fākiha) *s'altère* (tataġayyar) *parce que l'eau a envahi* (ġalaba) *les terres. Le citron doux* (laymūn tuffāḥī) *est à point* (yudrik), *et les grenades* (rummān) *commencent à mûrir* (idrāk).

4 [= 28 VII] : *Le Tigre* (al-Diǧla) *baisse* (nuqṣān) [6].

5 [= 29 VII] : *Début du pressurage* (ʿaṣīr) [*du raisin*].

8 : *Premier* āb (*août*).

[1] Voir *supra*, § 1.

[2] Voir *supra*, sous le 23 II.

[3] Voir *supra*, p. 169.

[4] En réalité, le 25 VII.

[5] En réalité, le 23 VIII; viennent s'y ajouter les jours épagomènes (voir *in fine*).

[6] Il n'en a pas encore parlé; cf., pour l'Euphrate, le 25 X et le 7 VI.

AnIsl 15 (1976), p. 165-185 Charles Pellat
Le «Calendrier agricole» de Qalqašandī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

12 [= 5 VIII] : *Sevrage* (fiṣāl) *des* [*petits des*] *troupeaux* (mawāšī).
14 [= 7 VIII] : *Le lait se fait rare.*
15 [= 8 VIII] : *Les eaux sont chaudes.*
17 [= 10 VIII] : *Vents variables* (taḫtalif).
18 [= 11 VIII] : [*On doit*] *se méfier des piqûres d'insectes* (hawāmm).
22 [= 15 VIII] : *Fin du pressurage* (ʿaṣīr) [*du raisin*].
24 [= 17 VIII] : *Les autruches* (naʿām) *sont en rut* (yahīǧ) [1].
25 [= 18 VIII] : *Il y a beaucoup de brume* (ġuyūm).
28 [= 21 VIII] : *Fin de la période des* samā'im [2].
29 [= 22 VIII] : *Premier jour du mois persan d'*āḏur.

* * *

Jours épagomènes (ayyām an-nasī') : *ils débutent le 28* [3] *août et prennent fin à une date différente selon qu'il s'agit d'une année bissextile* (kabīsa) *ou non* [4].

* * *

Parmi les procédés permettant de calculer [*à quel jour de la semaine correspond*] *le 1er d'un mois copte, le plus simple est le suivant :*

Quand on sait quel jour [*de la semaine*] *tombait le* Nayrūz [= 29 VIII], *on compte le nombre de mois coptes écoulés avant le mois dont on veut connaître le premier*

[1] Ce détail traditionnel est également noté en août dans le *Cal. Cord.* et chez Ibn al-Bannā'. Le calendrier long d'Ibn Mammātī a *zukām* « grippe » au lieu de *naʿām;* bien que l'on s'enrhume aisément en août, cette leçon paraît à exclure. Ibn al-Bannā' parle de *zukām* en XI, tandis que Qalqašandī signale de la toux, *supra,* sous le 13 X.

[2] Pour la première fois, il est ici question de la période des *samā'im* qui n'a encore jamais été considérée comme telle (voir *supra,* sous le 8 VI et le 6 VII). Le 21 VIII correspond assez bien à la fin de cette période.

[3] Il faut lire : le 24 août (voir note suivante).

[4] Dans les paragraphes précédents, à partir du mois de mars, la correspondance entre les mois coptes et ceux du calendrier syro-arabe ne vaut que pour les années normales; quand il s'agit d'une année bissextile, il convient de l'avancer d'un jour; ce dernier est compensé par le sixième jour épagomène qui correspond alors au 28 août, comme le cinquième jour, les années normales.

AnIsl 15 (1976), p. 165-185 Charles Pellat
Le «Calendrier agricole» de Qalqašandī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

jour; on double ce chiffre, et l'on retranche 1 du produit; du reste, on soustrait 7 ou un multiple de 7 et l'on reporte ensuite le [*nouveau*] *reste à partir du jour du* Nayrūz *en suivant les jours de la semaine jusqu'à la dernière unité de ce reste : le jour correspondant est celui du 1^er^ du mois recherché.*

Exemple : le Nayrūz *était un dimanche, et nous voulons savoir quel jour de la semaine tombe le 1^er^* amšīr [= 26 I]; *nous comptons le nombre de mois écoulés depuis le début de l'année copte, y compris* amšīr, *et nous trouvons 6; nous doublons ce chiffre et obtenons 12 dont nous retranchons 1; il reste 11; nous soustrayons 7 et il reste 4; à partir du dimanche, jour du* Nayrūz, *nous comptons 4, ce qui donne mercredi. Nous savons ainsi que le 1^er^* amšīr *est un mercredi* (1).

(1) Le nombre des mois écoulés est doublé puisqu'ils sont de 30 jours = 4 × 7 + 2; on pourrait ensuite ne pas tenir compte du mois intéressé et ajouter 1. Ce calcul n'est évidemment pas valable pour les années bissextiles.

* NOTE ADDITIONNELLE. — Depuis le jour où le ms. du présent article a été envoyé au Caire, j'ai pris connaissance d'un certain nombre de travaux récents sur des calendriers agricoles rédigés en arabe et tout particulièrement sur leurs sources lointaines; j'en tiendrai naturellement le plus grand compte lorsque je préparerai l'index de l'ouvrage annoncé.

Par ailleurs, je crois maintenant possible de corriger le mot *m·f·r·ṭāt* (sous le 22 II, *supra*, p. 179, l. 4) en *muqraḍāt* ou plutôt sans doute *mustaqraḍāt*, en considérant qu'il s'agit d'une réminiscence de la légende des jours d'emprunt; cette notation, dont le sens aurait été oublié par Qalqašandī et ses éditeurs, ferait ainsi double emploi avec celle qui figure sous le 26 II.

AnIsl 15 (1976), p. 165-185 Charles Pellat
Le «Calendrier agricole» de Qalqašandī.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net